

Daniel Linehan Danseur à textes

ILS FERONT LE MONDE – Par son style chanté, dansé, parlé, le chorégraphe est parvenu à bousculer le monde de la danse contemporaine



Silhouette bien droite, épaules carrées. Petit gabarit mais force de pénétration maximum. Le danseur et chorégraphe américain Daniel Linehan ne perd jamais un pouce de sa taille (1,73 m). A la ville comme sur scène, sa présence compacte et tranquille, son regard droit semblent inaltérables. Une opacité curieusement limpide parfois contredite par ses mains volatiles qui s'emballent lorsqu'il discute.

Ses mains ont-elles le souvenir de son solo tourbillonnant *Not About Everything* (2007), qui a contribué à le mettre sur orbite en France ? Pendant trente-cinq minutes, Daniel Linehan s'emportait dans une transe giratoire de derviche tout en lisant une lettre à propos de sa danse « *qui n'est pas une thérapie, pas du désespoir, pas de l'endurance...* », mais tout ça à la fois. « *C'est une performance très physique qui repousse mes limites, commente-t-il. L'épuisement de ma voix, de ma respiration, raconte la fatigue de mon corps. Je ne peux qu'être sincère dans ce solo. Je dois aller jusqu'au bout.* »

« Mes parents n'attendaient rien de moi en particulier. Ils m'ont toujours laissé libre de faire ce que je désirais »

Cette pièce-manifeste, qu'il continue d'interpréter – il l'a déjà dansée plus d'une centaine de fois depuis sa création –, signe l'identité paradoxale de Daniel Linehan, entre calme et nervosité, concept et engagement physique, puissance et vulnérabilité. Avec je ne sais quoi de très déterminé, derrière le flegme apparent.

À l'inverse aussi de son tempo cool, Daniel Linehan, 32 ans, a dégaïté la route à toute vitesse. Il y a seulement cinq ans, personne n'avait entendu parler de cet Américain de Seattle, basé à Bruxelles. En deux pièces courtes seulement et à peine un an, il a fait tourner manège le petit monde de la danse contemporaine, enchainant les tournées jusqu'à devenir l'un des rares nouvelles têtes chercheuses qui comptent aujourd'hui.

Ce succès – depuis janvier 2013, il est en résidence pour trois ans à l'Opéra de Lille, ce qui est juste une aubaine par ce sale temps économique – ne semble pas mettre en surchauffe son moteur. Logique, celui qui a toujours su qu'il voulait faire du spectacle a derrière lui pas moins de vingt ans de pratiques variées. Cours de théâtre à l'adolescence, participation à des

comédies musicales avant de choisir la danse à l'université de Washington pour en faire son métier.

A 21 ans, son départ de New York – « *la ville de la danse aux Etats-Unis* » – le plonge jusqu'au cou dans le monde du travail. Il participe aux spectacles des chorégraphes John Jasperse et Miguel Gutierrez, mais confie « *ne pas avoir décroché beaucoup de contrats à New York* ». Est-ce à cause de sa petite taille ? Peut-être. Il se retrouve à inventer son propre vocabulaire et à créer ses premiers solos. Mais il remplit aussi son escarcelle en jouant les serveurs dans les cafés. Bingo, il réussit l'audition pour le Performing Arts Research and Training Studios (P.A.R.T.S.), la fameuse école de danse bruxelloise, et c'est parti. Lui qui se sent « *très américain et toujours outsider partout* » fait de Bruxelles sa « *maison* ».

Ses multiples apprentissages expliquent sans doute en partie l'écriture mixée de Daniel Linehan. Sachant tout faire (ou presque), il ne se refuse rien et continue d'explorer. Pour *Zombie Aporia* (2011), il a appris à chanter et a écrit les textes des chansons du spectacle. Depuis, il danse, chante, parle, utilise la vidéo, bref, fait tout lui-même. « *Ça paraît un peu lourd parfois à première vue mais je cherche à trouver un bon équilibre entre ces paramètres*, souligne-t-il. *Lorsque je commence à créer une pièce, je ne sais pas à quoi elle va ressembler et je teste beaucoup de choses avant de prendre des décisions.* » Dans le même mouvement, il dissèque et fragmente les thèmes de ses spectacles, s'acharnant à se glisser sous les images et les apparences pour en révéler des sens cachés. Parfait exemple de son talent pour combiner concept, humour et émotion, son duo *Montage for Three* (2009). A partir d'un diaporama regroupant des photos de personnalités saisies dans des postures particulières, Daniel Linehan en décalque les poses et souligne combien certaines attitudes sont universelles.

La déconstruction ne reste jamais vaine chez Daniel Linehan. Il ne segmente la réalité que pour mieux la comprendre et en réarticuler les morceaux dans un puzzle inédit. Lorsqu'il évoque ses parents et leurs métiers – son père était médecin et sa mère infirmière –, il pointe d'ailleurs « *que sa façon de mettre en pièces les choses n'est pas loin de la dissection médicale* ». Il ajoute en revanche qu'il « *reconstitue toujours un nouveau corps* ». Daniel Linehan est le seul parmi ses six frères et sœurs, dont certains ont hérité de la passion familia-



CHRISTOPHE LOISEAU POUR « LE MONDE »

1992 Naissance à Seattle

2007 « Not About Everything », pièce-manifeste qui le révèle

2008 Cycle de recherche de P.A.R.T.S., école fondée par la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker

2013 Résidence à l'Opéra de Lille

2014 « The Karaoke Dialogues »

le, à avoir choisi la voie de l'art. « *Mes parents n'attendaient rien de moi en particulier*, commente-t-il. *Ils m'ont toujours laissé libre de faire ce que je désirais.* »

Son nouvel opus *The Karaoke Dialogues*, présenté aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, manifestation qui le soutient depuis 2009, s'empare d'un phénomène populaire pour induire une réflexion sur la faute, la culpabilité, la justice, la punition. Des thèmes graves que Daniel Linehan a tissés au gré de six œuvres littéraires découpées, charcutées et remontées pour composer un nouveau texte. Parmi les auteurs, excusez du peu, Socrate, Shakespeare, Dostoïevski, Kafka... Sur le plateau, des bribes de mots, des syllabes et même des lettres sont proje-

tées sur des écrans et repris par les spectateurs. « *Je m'intéresse à la façon dont l'humain réagit à la technologie numérique*, explique-t-il. *Nous vivons dans une société où le rythme oblige le corps à des réactions ultrarapides.* » Le système du karaoké est ainsi haché menu et entraîne des séquences de danses aussi variées que les corps des danseurs. « *Je travaille sur des choses plus ou moins connues de tous en prenant une sorte de distance positive*, précise-t-il. *Je veux que le public réfléchisse en voyant la pièce.* » Couper les cheveux en quatre sans se prendre trop la tête, voilà du Linehan tout craché. ■

ROSITA BOISSEAU

La semaine prochaine : Marie Bochet, championne olympique de ski handisport.

24 décembre 2008 Le jour où Danièle Delpeuch est devenue scénariste

« LE MONDE » ET MOI

A la suite de son portrait dans « Le Monde », Danièle Delpeuch est contactée par le producteur Etienne Comar, qui lui propose d'écrire le scénario de ce qui deviendra le film « Les Saveurs du palais ».

Tout a commencé, comme souvent dans ma vie, par un dîner. J'avais fait ce jour-là, pour les amis parisiens qui avaient organisé la soirée, des pâtes aux truffes de ma région du Périgord. Mes amis vous avaient aussi conviés, vous, Raphaëlle Bacqué. Je ne vous connaissais pas, mais j'aurais dû me douter que mon histoire vous plairait.

Dans le parcours riche de ma vie, j'ai été pendant deux ans et demi la cuisinière particulière de François Mitterrand. « *Je veux une femme de la campagne dans ma cuisine !* », avait-il décrété un jour de 1988. Il disposait pourtant à l'Elysée des services d'un chef et de dix-sept meilleurs ouvriers de France. Mais il voulait retrouver la cuisine de sa grand-mère, et Jack Lang, pour satisfaire ses plaisirs, m'avait fait chercher, sur les conseils du chef Joël Robuchon, jusque dans ma ferme, à une trentaine de kilomètres de Sarlat.

Je racontais donc, ce soir-là, plusieurs histoires que j'avais vécues. Un dîner prépa-

ré pour Mikhaïl Gorbatchev. La « chaudière charentaise », dont j'avais retrouvé la recette pour un déjeuner réunissant un 10 mai les frères et sœurs du chef de l'Etat. Le repas donné en l'honneur de la reine Sophie d'Espagne. Les goûts de François Mitterrand. Sa culture des produits. Puis mon départ et la mission que j'avais ensuite acceptée : nourrir la soixantaine de chercheurs de la base scientifique française de l'Antarctique.

Evidemment, vous ne m'avez pas lâchée si facilement. Quelques jours plus tard, il fallut convenir d'un rendez-vous. Puis poser pour une photo. A défaut d'emmenier tout le monde dans ma

maison, le journal avait demandé à un restaurant d'ouvrir sa cave à jambons. Et j'ai posé là, au milieu des sublimes effluves...

Festin de Babette

Mon portrait parut dans *Le Monde* le 24 décembre 2008. Je venais d'entrer dans ma 67^e année. Moins d'un mois plus tard, le producteur Etienne Comar, lecteur du quotidien, prit contact avec moi. Il voulait faire depuis longtemps une sorte de *Festin de Babette* moderne. Il m'a proposé d'écrire un scénario autour de cette période de ma vie. Et cela a donné ce délicieux film de Christian Vincent, *Les Saveurs du palais*.

Pour jouer mon rôle, le réalisateur avait choisi Catherine Frot, face à un François Mitterrand incarné par Jean d'Ormesson. La rencontre avec Catherine a été formidable. Elle a l'exigence des artisans, comme l'ont les cuisiniers. L'équipe est venue dans le Périgord goûter ma cuisine et je suis allée sur le tournage, notamment à l'Hôtel Marigny, à deux pas de l'Elysée, où le palais présidentiel avait été reconstitué.

Le film est sorti en 2012 et cela a provoqué une série de rencontres : un dîner avec les plus grands noms de l'industrie cinématographique, à New York, à côté de Robert De Niro ; une invitation au Châ-

teau de Tokyo (le restaurant de Joël Robuchon) en compagnie du meilleur du milieu artistique et culturel, la télévision japonaise dans ma ferme, des dizaines de pays visités. Et même une invitation d'Harvey Weinstein, le puissant producteur américain ! Il avait été bluffé que je connaisse l'éditrice du *Los Angeles Times*, Irene Verbella, retrouvée trente ans après que j'eus un soir dormi chez elle, à Berkeley, trop pauvre à l'époque pour me payer l'hôtel.

Cet article du *Monde* et son développement au cinéma ont surtout ouvert la voie de nouveaux projets autour des femmes actrices du monde de la gastronomie, avec

notamment l'association Les Amis d'Eugénie Brazier, cette grande cuisinière lyonnaise. Et je suis heureuse d'avoir eu ainsi la fantastique opportunité de refaire un tour de la planète et le loisir de réfléchir à ce qui m'entoure, lorsque je suis chez moi, en train de planter mon jardin, de regarder les arbres et d'écouter les grillons. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR RAPHAËLLE BACQUÉ

Portrait du 24 décembre 2008, intitulé « Danièle Depeuch, la cuisinière de Mitterrand ».

La semaine prochaine : Petre Roman, ancien premier ministre roumain.